

Comment l'intelligence artificielle ressuscite les morts

L'IA n'a fait qu'une bouchée du défi ultime : générer des jumeaux numériques de défunts, de de Gaulle au petit Grégory. Mais aussi de proches disparus. De quoi créer une nouvelle économie de l'au-delà, bouleverser notre rapport à la mort et notre processus de deuil.

PHILIPPE LALOUX

« Êtes-vous conscient d'être une intelligence artificielle ? », demande « Memory 67 » au général de Gaulle sur la chaîne Twitch d'Anis Ayari, ingénieur en intelligence artificielle. « Votre réponse me rappelle une époque où les hommes se perdaient en conjectures sur l'existence de Dieu », « répond » le général. Le général ? Enfin, presque. « Pour répondre à votre question », poursuit son jumeau numérique résolument bluffant, « sachez que je suis une intelligence artificielle consciente de ma programmation et de ma nature. Je suis le général de Gaulle incarné dans un flux binaire. » Le chat, diffusé fin août 2023, a duré plusieurs jours. Il était aussi possible de s'entretenir avec des clones de Jacques Chirac ou d'Emmanuel Macron. L'hypertrucage vidéo (*deepfake*) à visée clairement parodique aura nécessité à peine « 10 à 15 secondes » d'échantillons (sons et images). Et 150 euros par jour pour « l'utilisation combinée de quelques services informatiques », confiait l'ingénieur français à l'AFP.

Le « robot de Gaulle » illustre la facilité avec laquelle n'importe qui, aujourd'hui, peut manipuler des outils d'IA, dont les performances sont exponentielles, pour créer un « double virtuel » de personnalités, vivantes ou mortes. Les « avatars post-mortem », qui pullulent sur les réseaux sociaux, ont résolument la cote. Jusqu'au CD&V qui, avec l'accord de la famille précisait-il, a ressuscité Jean-Luc Dehaene dans une vidéo, fatalement fake, où le taureau de Vilvorde explique qu'avec l'euro ou la réforme de l'Etat, son parti en a vu d'autres. « The beast is back » clairaient ainsi les démocrates chrétiens flamands pour lancer leur campagne.

Le 11 février 2013, la série *Black Mirror* diffusait l'épisode *Be Right Back*. On y voyait une jeune veuve communiquer avec son petit ami disparu, animé dans le corps d'un clone androïde par le biais d'une IA. En mai 2020, Amazon lançait la comédie de science-fiction satirique *Upload*. Greg Daniels y suggère un futur dans lequel les humains peuvent avoir leur conscience « téléchargée » dans une vie virtuelle après la mort et continuer à communiquer avec les vivants. Mais aujourd'hui, la technologie rattrape la fiction.

« Je suis Grégory Villemin »

Serait-on saturé de stupéfactions ? Les exemples de créations mettant en scène des défunts pullulent. En vrac, l'an dernier, on a pu revoir Dalida, Coluche ou Gabin interviewés par Thierry Ardisson sur France 3 ; Hitler, Mussolini, Staline, et Churchill discuter dans un purgatoire dans *Fairy Tale*, un film expérimental du cinéaste russe Alexandre Sokourov ; ou encore, l'acteur britannique Peter Cushing réapparaître dans *Star Wars* en 2016, 22 ans après sa mort.

Plus ou moins de bon goût, ces résurrections technologiques ne rivalisent



L'histoire de Lisa Sparks et de ses 919 conquêtes 🤖👤...

mavieenrecit ▶ 8755



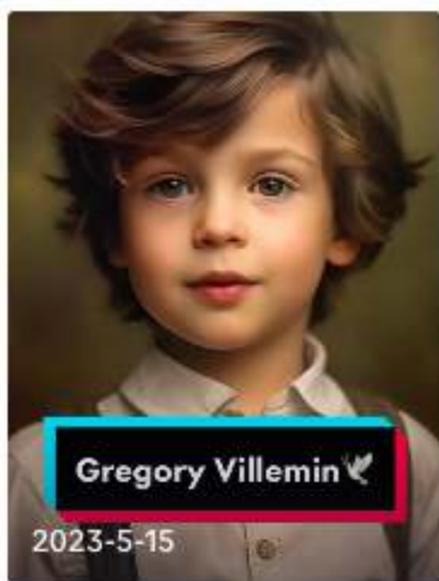
L'histoire de la petite Lola 🙏 #lola #petitelola #fyp...

mavieenrecit ▶ 28.1K



L'histoire de Leslie et Kevin 🙏 par respect pour la...

mavieenrecit ▶ 6133



L'histoire de Gregory Villemin 🙏 #pourtoi #gregory...

mavieenrecit ▶ 3839



Soutiens a Ismaël et a ca famille 🙏 Partager...

mavieenrecit ▶ 3195



L'histoire d'Oneal Ron Morris 🙏 #pourtoi...

mavieenrecit ▶ 1298

Labellisées #TrueCrime ou encore #HistoireVraie, les vidéos mettant en scène des défunts pullulent sur TikTok ou YouTube. © DR

pas avec certaines galeries de vidéos glauques sur les plateformes. Labellisées #TrueCrime ou encore #HistoireVraie, elles pullulent sur TikTok ou YouTube. Le scénario est à chaque fois identique : face caméra, une victime de crime, souvent d'infanticide, raconte sa propre mort. « Je m'appelle Loïc Goudart, j'ai été retrouvé mort et sans organes. » « Je m'appelle Enzo, j'ai été poignardé à mort pour un simple regard. » « Je suis Ismaël. A 4 ans je suis mort dans un ascenseur sous les yeux de ma mère. » Et puis, aussi, parmi ce défilé de voix d'outre-tombe : « Vous ne croirez jamais à l'histoire horrible qui m'est arrivée. Je suis Estelle Mouzin et je suis connue pour avoir subi des atrocités par l'un des meurtriers les plus connus de France. » Ou encore : « Je m'appelle Grégory Villemin », « Je suis Samuel Paty », « Je suis Dominique Bernard »...

Bricolées avec des outils disponibles sur les magasins d'applications (comme Revive ou DeepNostalgia), ces vidéos reposent toutes sur des standards narratifs communs, en ce compris leurs défauts : ton monocorde, récit débité à un rythme métronomique, corps figé contrastant avec l'animation des yeux et de la bouche, regard vitreux planté dans le vôtre, tapis musical synthétique glaçant, sous-titres larmoyants... La scénographie semble tirée au cordeau, elle trahit en réalité les ultimes bastions de résistance du cinéma à l'égard de technologies de plus en plus sophistiquées.

En mars 2023, poussé par le tsunami

d'outils d'intelligence artificielle générative (ChatGPT, Dall-e, Midjourney...), TikTok avait pourtant modifié ses conditions d'utilisation en interdisant les vidéos générées par IA présentant des personnages « ayant une ressemblance avec n'importe quelle personne physique réelle ». Plusieurs comptes sont, depuis, inaccessibles (@itssmystorynow, @jennygdgpwj, @mister_story_ai...). Les mailles du filet sont néanmoins lâches. Il suffirait de modifier quelques informations comme le prénom des victimes, la date ou le lieu, ou tout simplement de ne pas s'inspirer d'une photo réelle, pour échapper aux modérateurs de la plateforme. C'est le cas pour @storyincere, @mavieenrecit ou @histoireextra. Depuis le 16 janvier, YouTube, où le phénomène était plus marginal, a pour sa part interdit les *deepfakes* mettant en scène des personnes décédées.

Pour autant, la démonstration est faite : l'IA est bel et bien capable de reproduire la voix d'un défunt, d'en exprimer les émotions et de lui redonner un visage. De quoi, au passage, bouleverser notre rapport à la mort. Elle n'est pas la première à avoir proposé la résurrection technologique comme réponse à la mortalité humaine. Dans un article consacré l'histoire du cinéma, Tom Gunning, professeur au Department of Art History de l'Université de Chicago, rappelle qu'au XIX^e siècle, des inventions telles que la photographie et le film « ont toutes été accueillies comme des réponses technologiques à la limite ultime de la vie hu-

maine, la mortalité ». Elles « prétenaient préserver les traits humains (expression, mouvement, voix) après la mort du sujet » et étaient présentées comme « une forme objective de mémoire » et « le triomphe de l'homme sur la mort ».

Pis-aller provisoire

Les avatars numériques générés par l'IA dépassent néanmoins la simple mémoire pour proposer des interactions nouvelles, reconfigurant totalement notre expérience de l'au-delà. C'est le cas du chatbot. Dites plutôt *deadbot*, soit des agents conversationnels entraînés avec les informations numériques de personnes décédées et capables de simuler leur présence au travers de discussions avec des proches endeuillés. En 2018, le journaliste américain James Vlahos avait déjà réussi à intégrer une IA à Facebook Messenger afin de communiquer avec l'avatar numérique de son père décédé. Le *deadbot* génère ainsi des propos que le défunt n'a jamais proférés de son vivant.

« Bien qu'elle en constitue une forme de pis-aller provisoire, la technique du *deadbot* ne prétend pas davantage garantir l'immortalité effective de la personne, par téléchargement de ses données mémorielles sur un support inorganique », insiste le philosophe français Guillaume Morano, dans un article publié dans la revue en ligne *Implications philosophiques*. « Ici, la technique offre seulement de communiquer avec une